

Le sujet de ce travail – l'appareil (de maçonnerie) spécifique des tours des châteaux médiévaux – est bien caillouteux. Il s'est avéré difficile et délicat puisque les constats se basant sur les comparaisons entre les édifices restent peu claires. Ce travail confirme qu'il existe simultanément plusieurs types de construction des tours du XIIe et XIIIe siècle dans la région de l'Allemagne du sud et de la Suisse. Les édifices les plus représentatifs étaient faits de murs mégalithiques et de leurs pendants plus modérés, les «Findlingsbauten» (faits de blocs erratiques, définition de l'auteur), ou de murs en pierres de taille; d'autre part les tours érigées dans la région calcaire du Jura formaient un groupe à part. Pour mieux distinguer le grand nombre de techniques appliquées parfois simultanément et afin de montrer une évolution possible de la manière de construction, il fallut préciser sa densité régionale et temporelle. On trouve les tours mégalithiques autour du lac de Constance, dans la région des préAlpes suisses et à l'ouest jusqu'aux alentours de Berne. Des cartes publiées dans cet ouvrage illustrent la fréquence de ce type de construction. Des datations plus précises sont possibles grâce aux analyses des anneaux de croissance des troncs d'arbres. Les résultats dendrochronologiques prouvent que les tours mégalithiques ou «erratiques» sont une variante de construction des édifices érigées vers 1200 et non pas du début du moyen-âge ni du XIe siècle, ainsi que le supposaient les anciens auteurs traitant ce sujet. Ces tours ou donjons sont ainsi les exemples d'un type de construction de l'art roman tardif.

La construction mégalithique des tours débute au XIIe siècle. Il est encore difficile de décrire le cheminement de sa propagation. On peut constater que des édifices entièrement ou partiellement en appareil mégalithique furent construits en particulier dans le territoire des comtes de Kibourg, surtout sous Hartmann IV († 1264).

Lors de la construction d'une tour plusieurs facteurs concernant l'aspect de la façade étaient importants: la disponibilité des matériaux nécessaires à la construction, les traditions locales concernant les techniques appliquées ainsi que

d'éventuels rapports entre les propriétaires. A part le grand nombre de tours mégalithiques érigées dans la région dominée par les comtes de Kibourg il n'est presque pas possible de faire des constatations concrètes concernant des rapports éventuels entre les seigneurs, les architectes ou maîtres d'œuvre (dont on ne connaît pas les noms) et les formes architecturales choisies. Il est souvent difficile de cerner la situation économique de la petite noblesse, en premier lieu des barons et des ministériaux. Vu la diversité troublante de la situation il faut se concentrer sur l'analyse typologique dans une surface géographique restreinte – cette marge à suivre a été choisie pour l'élaboration de ce travail. Une étude approfondie des résultats serait souhaitable afin de fournir à l'histoire des territoires de plus amples renseignements.

L'apogée des constructions à bossages prononcés et sans crépi peut être clairement cernée. Cette manière de construction était la plus estimée entre 1230 à 1250. Dès le milieu du XIIIe siècle les façades étaient formées d'appareils de pierres de taille peu saillantes, ce qui correspondait mieux au goût du style gothique naissant. Les nouvelles constructions accentuent les volumes plus que les détails de la maçonnerie; l'exemple type est le château d'Angenstein (édifié vers 1286, datation dendrochronologique). Pourtant dans de telles traditions on observe toujours des différences régionales.

En ce qui concerne l'historique des murs en pierres de taille et à bossages, ce travail ne peut qu'inciter à des recherches approfondies. Ce type de maçonnerie connu dès l'antiquité était appliqué aux constructions des châteaux sous le règne des Staufer, c'est à dire depuis le XIIe siècle. De plus il existent des tours en appareil à bossages en France et en Italie. Le bossage des assemblages angulaires – parfois d'une facture spéciale – est encore appliqué aux constructions militaires après le XIIIe siècle. Les appareils à bossages et d'ordre rustique faisaient partie du canon architectural italien concernant les édifices de type robuste; ils étaient utilisés jusqu'au XIXe siècle, époque de l'historicisme.

Le catalogue et la partie explicative de ce travail traitent en majorité de la datation exacte des murs mégalithiques des tours et de leur rapport avec d'autres types de constructions plus ou moins semblables. Le phénomène des murs mégalithiques n'est pas seulement analysé du point de vue de l'histoire architecturale, mais aussi par rapport au message émis par un mur de cette facture. La construction en pierres mégalithiques et erratiques est peut-être le pendant simple de l'appareil à bossages, tout en étant d'une expressivité plus forte. Les datations prouvent que les murs mégalithiques des châteaux ne sont pas des formes précoces primitives. Les pierres mégalithiques et erratiques étaient autant que les pierres à bossages un moyen d'articuler le caractère d'un mur, peut-être même avec l'intention d'évoquer une attitude archaïsante.

La tour en tant que partie architecturale d'un château-fort n'est traité que sous l'aspect du sujet choisi – c'est-à-dire en fonction des formes de maçonnerie de ses murs. Il ne s'agissait pas de décrire ses caractéristiques générales iconographiques ou psychologiques. Les réactions possibles suscitées par les murs mégalithiques des tours n'est qu'un aspect de la vue d'ensemble complexe des fonctions de cet édifice. L'expression d'un mode de vie et la symbolique qui émanent de la tour ont déjà fait l'objet de travaux approfondis; son importance pour la noblesse et la société du moyen-âge est évidente. La tour aux murs mégalithiques exprimait bien le besoin de représentation de la noblesse vers 1200.

Finalement ce travail mentionne que la réaction suscitée par les murs des tours à appareil spécial diffère selon les spectateurs; de plus les sentiments éprouvés varient au cours des siècles. Il n'est pas possible de ressentir et de décrire d'une manière définitive les réactions psychologiques qu'évoquaient au moyen-âge les murs mégalithiques.

*Traduction: Marie-Claire Berkemeier*